GUERLAIN

EDITIONS ASSOULINE

024913443

754



GUERLAIN

PARIS

D4
1980
98276

DL-06 10 1999 41164

© Éditions Assouline
26-28, rue Danielle-Casanova, 75002 Paris, France
Tél. : 01 42 60 33 84 Fax : 01 42 60 33 85
Accès Internet : www.assouline.com

Dépôt légal : 2e semestre 1999
Tous droits réservés
ISBN : 2 84323 121 3

Photogravure : Gravor (Suisse)
Imprimé par Grafiche Milani (Italie)

Toute reproduction, même partielle,
de cet ouvrage est interdite
sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Achevé d'imprimer : juillet 1999.

GUERLAIN

PAR ELISABETH BARILLÉ

EDITIONS ASSOULINE

BnF
L&A



Un mystère. Palpitant sur la peau, dénudant la mémoire, habillant le souvenir, immatériel comme une aile d'ange et cependant si familier que le passant, saisi, s'arrête, se retourne, se penche, s'approche, vacillant, ne se retient plus, ose enfin demander : "Ce parfum sur vous, c'est un Guerlain sans doute ?"

Quelle autre maison de parfum peut se vanter d'appartenir ainsi à l'inconscient collectif ?

Si, comme l'affirme Colette, "la recherche du parfum ne suit pas d'autre voie que celle de l'obsession", Guerlain aiguise avec trouble l'obsession renouvelée car sans cesse inapaisée. Au fil des ren-

contres, entre des draps défaits, au creux d'un cou, ou même au coin d'une rue, dans une salle obscure, empreinte odorante à nulle autre pareille, cette aura veloutée vous rapte pour ne plus vous lâcher.
Qui n'a pas eu un jour un Guerlain dans sa vie ?
"On dit souvent que nos parfums ont un air de famille, une touche inimitable qui les différencient de tous les autres, explique Jean-Paul Guerlain, parfumeur créateur de la maison depuis 1955. Il est vrai que l'on arrive très souvent à reconnaître un parfum Guerlain, même si le nom de ce parfum est peu connu. Magie, me direz-vous ? Peut-être en effet... La clef de l'énigme est un accord présent dans chacune de nos créations. Un secret que je ne peux vous dévoiler entièrement mais qui se compose de jasmin rehaussé de rose, de vanille et de fève tonka."
Modernes alchimistes, les parfumeurs gardent cryptées leurs précieuses formules. Nous n'en saurons pas plus...
À moins de remonter le temps, d'interroger la légende.

En 1828, Pierre-François Pascal Guerlain, fils d'un simple potier d'étain originaire d'Abbeville, dans la Somme, et distributeur de produits de toilette anglais, ouvre boutique au 42, rue de Rivoli sous une enseigne de parfumeur vinaigrier. Objet de délices, mais suspect de délits, le parfum, alors, n'est pas en odeur de sainteté. Seules sont tolérées les eaux florales, virginales, complices de cette propreté sans recherche dont les manuels de savoir-vivre de l'époque font la puritaine apologie en proclamant la suprématie de la pudeur sur les cosmétiques, le bannissement des odeurs fortes telles que le musc ou l'ambre, et en limitant l'empire du parfum : il ne doit pas toucher le corps, mais seulement imprégner des objets familiers tels que l'éventail, le mouchoir ou le gant...

Climat bien peu propice aux innovations sensuelles ! À moins d'avoir de la suite dans les idées, du goût pour la beauté, et de l'intuition…
Dans une petite fabrique installée place de l'Étoile, l'ancien ingénieur chimiste formule des compositions étonnamment personnelles. Affranchies du mimétisme floral alors en vogue, elles esquissent une ambiance, un paysage, un état d'âme, suscitant ainsi l'intérêt des esthètes en mal de sensations plus ou moins pures… Pierre-François Pascal Guerlain commence à se faire un nom. Au moment d'entamer la rédaction de *César Birotteau*, l'histoire d'un parfumeur parisien, Balzac lui passe commande d'une eau de toilette qui ne quittera pas son bureau durant toute la rédaction du roman. C'est avec une fragrance maison que *Le Journal des Élégances* parfume les pages d'une édition spéciale. Publicité involontaire mais diablement efficace. Guerlain ensorcelle les salons ! Son *Bouquet Esterhazy* fait fureur : fleur d'oranger, rose triple, vétiver et vanille, réputée aphrodisiaque ! Commencerait-on à délacer les rigides corsets, à oser exprimer ces désirs qu'il faut taire ? La boutique ne désemplit plus. Elle propose également une "crème à la fraise pour blanchir le teint", l'*Eau de perles*, et des préparations thermales comme le *Bain rafraîchissant aux Quatre Semences* qui retiennent une clientèle exigeante et coquette. En 1842, honoré d'un brevet de fournisseur de la grande-duchesse de Bade, de celle de Würtemberg et de Sa Majesté la reine des Belges, le parfumeur, dont la maison a été déplacée au 15, rue de la Paix, au cœur du Paris élégant, devient le fournisseur le plus couru de la capitale. Sur sa liste de commandes, les noms du prince de Galles, du tsar Ferdinand de Bulgarie, de la reine Victoria et de l'impératrice Eugénie.
C'est à cette dernière qu'en 1853, année de son mariage avec Napoléon III, il dédie l'*Eau de Cologne impériale*, une merveilleuse eau fraîche aux élans hespéridés. Rehaussé d'abeilles d'or, symbole impérial, le flacon impose des courbes généreuses et sereines,

conçues pour durer. Il fait d'ailleurs toujours partie des best-sellers de la maison.
Le brevet de fournisseur exclusif de la cour donne à Guerlain un nouvel élan. L'usine de l'Étoile est transférée à Colombes. Les créations se succèdent à un rythme que la mort du père fondateur, en 1864, n'affaiblit guère.

Son fils aîné, Aimé, s'installe aussitôt devant l'orgue à parfums, bien décidé à faire œuvre nouvelle. Les temps s'y prêtent. On innove à tout va. Debussy, le subtil, ébauche une syntaxe musicale toute en mystères et en délicatesses. La photographie gagne enfin ses galons : on commence à reconnaître en elle un art à part entière. Dans leurs laboratoires, les chimistes participent à la révolution. En 1868, Perkin découvre la coumarine, une note isolée de la fève tonka. En 1876, Georges de Laire réussit à fabriquer la "vanilline", non pas à partir de gousses de vanille, mais en utilisant un dérivé de sève de conifère. Un nouveau solvant apparaît, l'"éther sulfurique", qui ne bout qu'à 30 °C et permet de restituer très fidèlement l'odeur de la fleur. Le parfumeur peut prendre son envol. Il ne copie plus, il innove, "... improvise des effluves qui chantent les transports de l'esprit et des sens" (Baudelaire). Le modeste artisan devient un manipulateur de pulsions !
1889. L'inauguration de la Tour Eiffel sonne le glas du siècle finissant. Aimé Guerlain lui porte le coup de grâce avec les effluves fringants d'un parfum-manifeste : *Jicky*. Vanilline, coumarine, linalol, extrait d'essence de bois de rose : l'alchimie inédite d'une note farouchement moderne. C'est nerveux, enlevé, ébouriffant comme du champagne auquel le bouchon du flacon semble faire un clin d'œil. Contre toute attente, les femmes sont lentes à conquérir. Que penser

de cette senteur nouvelle qui débute comme une eau de toilette et s'achève dans les fièvres animales de la civette ? se demandent les effarouchées. Il faudra attendre 1912 pour que *Jicky* soit enfin intronisé par la presse féminine. En revanche, c'est tout de suite l'enthousiasme côté messieurs. Certains, émoustillés par l'ambiguïté du nom, inspiré, dit-on, du diminutif de Jacques, neveu et disciple d'Aimé. Premier parfum moderne, *Jicky* affirme avant l'heure l'aura troublante des parfums androgynes.

Au tournant du siècle, les ambitions bourgeoises s'imposent aux algèbres subtiles du boulevard Saint-Germain. L'aristocratie sombre. Proust témoigne de ce naufrage en valse lente. Les courtisanes ruinent les fils de famille. L'amour se monnaye en diamants. Suprématie de l'apparence. Sacre de l'ornement. Triomphe des actrices. Sarah Bernhardt et Cécile Sorel comptent parmi les meilleures clientes de Guerlain, dépensant des fortunes en parfums, en *Sapocetti*, délicieux savons parfumés au jasmin, à la verveine ou à la fleur des Alpes, en produits de beauté censés combattre les rides, comme la crème *Secret de Bonne Femme* en fait la promesse dans un murmure de violette scellé sous l'opaline bleue…

Successeur d'Aimé, Jacques honore les commandes personnelles de Sissi, très attachée à son *Eau de verveine*, ainsi que celles du roi d'Espagne, fou de son *Eau hégémonienne*, tout en multipliant les créations, à raison de deux ou trois nouveautés par an. En 1904, il signe ainsi *Mouchoir de Monsieur*, futur parfum fétiche de Jean-Claude Brialy, puis, en 1906, *Après l'Ondée*, une candide note aubépine appuyée d'orchidée, d'iris et de musc.

Cet amateur de peinture qui, dans son hôtel particulier de la rue de Murillo, entasse les chefs-d'œuvre des impressionnistes qu'il admire